NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

68 N° 4 1946

Le VIIème centenaire de la Fête-Dieu à Liège (16-30 juin 1946)

Émile BERGH (s.j.)

p. 438 - 450

https://www.nrt.be/es/articulos/le-viieme-centenaire-de-la-fete-dieu-a-liege-16-30-juin-1946-3745

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

LE VIIe CENTENAIRE DE LA FETE-DIEU A LIEGE

(16-30 juin 1946)

En cette année 1946, si la guerre n'avait pas bouleversé le monde, la Belgique aurait célébré, dans un Congrès Eucharistique International, le septième centenaire de l'institution de la fête du Saint-Sacrement. On sait en effet qu'en 1246, Robert de Torote, évêque de Liége, ordonna la première célébration de cette fête. L'idée en avait été inspirée par Dieu même à sainte Julienne, la prieure de la léproserie de Cornillon (1191-1258), qui fut très efficacement secondée, dans la réalisation de cette mission, par son amie sainte Eve, recluse à Saint-Martin à Liége, et par un chanoine de cette collégiale, Jean de Lausanne.

En 1252, le cardinal Hugues de Saint-Cher, pour sa légation de Germanie, puis le 11 août 1264, par la bulle *Transiturus*, Urbain IV, pour l'Eglise universelle, décrétèrent à leur tour l'établissement de la nouvelle solennité (1).

L'Eglise de Liége, depuis au moins deux siècles, célèbre solennellement les centenaires du mandement de Robert de Torote (2). Encore toute meurtrie par les événements de la guerre, malgré les difficultés matérielles que l'on devine aisément, elle est restée fidèle en 1946 à cette tradition et vient de connaître, du 16 au 30 juin derniers, des jours de grande ferveur religieuse. Nous voudrions essayer d'en donner ici quelque idée.

La préparation des fêtes.

Dès septembre 1944, dans les 46 doyennés du diocèse, commença la préparation lointaine qui devait s'intensifier et se préciser encore à partir de septembre 1945. A un travail d'exposition doctrinale com-

---

(1) On trouvera le texte, traduit en français, des trois documents dont il vient d'être question, dans F. Baix et C. Lambot, O.S.B., *La dévotion à l'Eucharistie et le VIIe centenaire de la Fête-Dieu*, Gembloux-Namur, 1946, p. 125-136.

(2) Cfr Mgr E. Leroux, *Les centenaires de la Fête-Dieu à Liége*, dans la *Revue ecclésiastique de Liége*, 1939, p. 217-229. C'est à Fosses, dans l'actuel diocèse de Namur que mourut, en octobre 1246, Robert de Torote, après avoir fait célébrer devant lui la nouvelle fête. C'est dans le Namurois que sainte Julienne, chassée de Cornillon par des intrus, trouva refuge. Elle mourut à Fosses, le 5 avril 1258. Pour ces motifs, le diocèse de Namur a célébré lui aussi le VIIe centenaire de la Fête-Dieu par une année eucharistique, par des cérémonies religieuses et un cortège historique qui viennent d'avoir lieu à Fosses le 14 juillet.

plète du mystère eucharistique se joignit le souci d'une meilleure mise en valeur des principaux actes de cette dévotion : messe, communion, visites au Saint-Sacrement. La *Fédération diocésaine des groupements d'enfants* (secrétariat, 1, rue Forgeur) s'appliqua à provoquer dans les maisons d'éducation un vif intérêt pour le jubilé : intérêt qui se traduisit, entre autres, par la constitution d'un splendide trésor enfantin de prières et d'actes de générosité. Près de six millions de petits sacrifices furent offerts pour le succès des fêtes jubilaires !

La préparation spirituelle s'intensifia dès le début de 1946 par les prières prescrites par Mgr Kerkhofs, évêque de Liége, à toutes les messes publiques et aux saluts du Saint-Sacrement.

L'organisation matérielle des fêtes fut grandement facilitée par le concours unanime et généreusement dévoué de tous ceux à qui l'on s'adressait. Or, ils devaient être nombreux pour des manifestations de cette envergure ! A elle seule, la procession nautique demandait l'intervention des services du port, des Ponts et Chaussées, de l'Office de Navigation, du Remorquage. L'association des Bateliers, les Cadets de la Marine, les Sociétés de sport nautique et de natation furent invités à donner leur concours et répondirent avec empressement. Les autorités provinciales et communales, étrangères cependant aux préoccupations religieuses, facilitèrent de diverses manières l'organisation des fêtes et y contribuèrent même pécuniairement par le crédit consacré aux frais d'ornementation de la ville (3).

L'*Action catholique des hommes* donna en ces circonstances une preuve de sa vitalité et du dévouement de ses membres. Un des objectifs de ceux qui organisèrent les fêtes était précisément d'intéresser activement les laïcs aux choses d'Eglise en les faisant participer à la préparation de manifestations foncièrement religieuses. Ils y ont parfaitement réussi. L'organisation des grands cortèges eût été chose irréalisable sans la collaboration aussi désintéressée qu'intelligente de ces nombreux aides laïcs. Il faut en dire tout autant de la participation des divers collèges, écoles et pensionnats de la ville et du diocèse à qui fut confiée la constitution des 22 groupes costumés des pro-

(3) Amour de la cité et piété eucharistique s'unissaient jadis étroitement dans la conscience des magistrats liégeois. Un document de 1637 leur prescrivait de renouveler chaque année, à l'issue de la procession du Saint-Sacrement, le serment suivant : « Nous promettons et jurons en présence de Dieu et du Sacré-Sacrement de l'autel, tant pour nous en particulier que pour et au nom de la génération de nos métiers, et conséquemment de la Cité, de persévérer à toujours vivre et mourir en la foi et religion catholique, apostolique et romaine et de conserver, maintenir et observer inviolablement nos droits, privilèges, franchises et libertés et particulièrement notre neutralité en regard de tous états, princes et potentats et de demeurer ainsi bons, vrais et francs liégeois » (extrait de la *Gazette de Liége*, 16 juin 1946).

cessions. En prenant à leur charge cette partie des frais (600.000 frs), ils allégèrent singulièrement le budget du Comité des Fêtes.

Parmi les détails concrets des préparatifs, nous n'en relèverons que deux. Une installation radiophonique comportant 260 haut-parleurs, reliés par 16 kms de fil, dont le bon fonctionnement était confié au contrôle de quatre ingénieurs et de vingt-cinq ouvriers techniciens de la Radio-Bell, permit, dans divers quartiers de la ville, de s'associer à tout moment aux cérémonies religieuses. Il fallut aussi se prémunir contre les pertes éventuelles. Tous les risques possibles survenant des fêtes étaient couverts par une assurance représentant un capital de cent deux millions de frs. Ceux qui ont vu les richesses artistiques des châsses transportées ne s'étonneront pas de ce chiffre. Une modique cotisation permettait à tous les participants de bénéficier de cette assurance. Empressons-nous de dire que l'on n'eut aucun accident à déplorer, même dans la procession nautique, où ils étaient le plus à craindre.

Progressivement s'établissait ainsi partout, en ville et dans le diocèse, le climat de franche sympathie, de collaboration dévouée, dans lequel les fêtes allaient se dérouler et grâce auquel le succès dépassa les prévisions les plus optimistes.

Le centre des fêtes jubilaires.

Le centre des fêtes jubilaires fut, comme il se devait, l'église Saint-Martin, basilique du Saint-Sacrement (4). Du sommet de la colline de Publémont, elle domine toute la ville de sa masse puissante, qu'illuminaient la nuit des batteries de phares. Pour la circonstance, on avait replacé les anciens vitraux, mis à l'abri durant tout le temps de guerre, et les généreuses contributions des femmes catholiques (bijoux, pièces d'or et dons en espèces) avaient permis de redorer les gradins de l'autel et le tabernacle monumental.

C'est là que le 16 juin, à 11 heures 1/2, après la Messe solennelle, le jubilé fut inauguré : Mgr Simenon, vicaire général, donna lecture du rescrit de la S. Pénitencerie accordant une indulgence plénière à gagner chaque jour, du 16 au 30, moyennant réception des sacrements, visite de la Basilique et récitation de six Pater, Ave et Gloria. Ensuite, Mgr Kerkhofs, évêque de Liége, rappela comment les origines de la Fête-Dieu étaient étroitement liées à cette basilique et indiqua les fruits qu'il attendait de la quinzaine eucharistique.

Pendant ce temps, 50.000 enfants participaient dans la ville à 31 messes solennelles ; la principale, qui groupait 10.000 assistants, avait

(4) Le bref pontifical du 9 mai 1886, qui a élevé Saint-Martin au rang de basilique, indique les divers titres de cette église à recevoir cette appellation.

lieu en plein air dans la cour de l'ancien palais des Princes-Evêques, actuellement Palais de Justice ; la cathédrale et les autres églises réunissaient, chacune de leur côté, des groupes très nombreux. Dès l'après-midi, ces milliers d'enfants affluèrent de tous les coins de la ville vers la basilique, incapable, malgré ses vastes dimensions, d'accueillir tous ces premiers pèlerins du Jubilé.

Chaque jour de la quinzaine, les divers doyennés du diocèse, à tour de rôle, envoyaient à Saint-Martin, des groupes de pèlerins, qui y assistaient soit à la messe, soit au salut. Chaque matin des prêtres, mêlés à la foule, célébraient aux autels latéraux de la basilique, tandis qu'au long de la journée des confesseurs, venus des paroisses et des couvents, se tenaient à la disposition des nombreux pénitents.

C'est à Saint-Martin encore que, le 18 juin, les femmes catholiques de Belgique, célébrant le 25e anniversaire de leur association, assistèrent à la messe pontificale de Mgr Kerkhofs. C'est là, qu'après la veillée de la nuit de la Fête-Dieu, les Dominicains chantèrent les Matines et les Laudes, que composa, il y a sept siècles, leur saint confrère Thomas d'Aquin. Suivit la grand'messe en rite dominicain ; la foule y était si dense que, ne pouvant s'avancer pour la communion, elle dut attendre sur place les prêtres qui la lui apportèrent.

Dans la matinée de ce même jour, l'évêque de Liége, entouré de son chapitre cathédral et de ses séminaristes, célébra pontificalement. Au cours de cette messe, Mgr Chevrot, curé de Saint François-Xavier à Paris, commença les prédications eucharistiques qu'il devait poursuivre chaque jour de l'octave de la Fête-Dieu. Pendant huit jours, autour de la chaire de Saint-Martin se pressa une foule nombreuse conquise dès le début par la parole simple et prenante de l'orateur et par la clarté de son exposé vraiment pastoral. Il avait choisi comme thème les divers aspects du grand mystère de la foi et son éloquence persuasive traduisait à merveille les invitations pressantes du Christ eucharistique à ses fidèles.

Aux vêpres solennelles de la Fête-Dieu, les Liégeois purent entendre à Saint-Martin Mgr Le Couédec, évêque de Troyes : un compatriote, à sept siècles de distance, de ce Jacques Pantaléon, fils de savetier, devenu plus tard archidiacre de Liége, puis pape sous le nom d'Urbain IV (5). Il était tout indiqué que, par la voix de son pasteur, le diocèse de Troyes vînt s'associer aux fêtes liégeoises en cette basilique Saint-Martin, où l'on admire une grande statue de l'ancien pontife champenois.

Le dimanche 23 juin à 8 heures, Saint-Martin groupait tous ses anciens fils devenus prêtres en une touchante cérémonie de reconnaissan-

(5) Le diocèse de Troyes a fait, lui aussi, de cette année 1946 une année eucharistique.

ce. A 10 heures, le même jour, une messe en rite oriental aidait les foules liégeoises à comprendre l'universalité du sacrifice eucharistique.

Le 30, dernier jour de la quinzaine, ce furent les pèlerins du Limbourg hollandais qui vinrent s'y presser autour du cardinal De Jong, archevêque d'Utrecht, des évêques de Ruremonde et de Bois-le-Duc. Après la grand'messe célébrée par Mgr Féron, vicaire général de Ruremonde, celui-ci remit, au nom de son évêque et de la paroisse Saint-Servais de Maestricht, à l'évêque de Liége représenté par Mgr Simenon, une relique considérable de saint Servais, le premier évêque commun de nos régions mosanes.

Tout le long de cette quinzaine eucharistique, les pèlerins de Saint-Martin s'arrêtèrent très nombreux devant l'autel de la sainte Vierge, l'ancienne Notre-Dame de Saint-Séverin, invoquée sous le nom très parlant de *Mère de Tous*. On priait avec ferveur devant cet autel, sans cesse chargé de fleurs nouvelles. On priait d'ailleurs partout à Saint-Martin. Trois saintes : Julienne, Eve, Isabelle de Huy avaient si bien compris, là-bas, les desseins de la Très Sainte Trinité sur l'exaltation du Corps du Christ dans l'Eucharistie. Leur souvenir et plus encore la grâce de leur intercession inspiraient à la prière des foules une ferveur et un recueillement manifestes.

La Messe des Travailleurs.

Le lundi soir, 17 juin, eut lieu, au stade Saint-Martin, l'hommage des travailleurs et travailleuses à l'Eucharistie : jeunes ouvriers et ouvrières, jeunes ménages chrétiens, auxquels se joignirent de nombreux fidèles : au total, sans doute, une vingtaine de milliers de personnes.

A 19 h. 30, débuta un jeu scénique, divisé en plusieurs parties. D'abord, *Li fièsse dè Sacramint*. Sous forme de cramignon liégeois, c'était la reconstitution d'une scène du XIVe siècle, dans laquelle un enfant du peuple et le sacristain de Saint-Martin, en un wallon savoureux, expliquaient le vrai sens de la nouvelle fête. On jugera par l'extrait suivant de l'élévation de sentiments et de la richesse de doctrine très heureusement exposés dans la langue du peuple :

Tant qu'l'èwe di Moûse stindant si blanc mantè d'ârdgint
Pass'ret chal d'zos l'pont d'z'Atches, Lidge fiestret l'Sacramint
Come l'ont fièsti nos péres et come nos l'fiest'rans d'min.
F'âret, téqu'fèye, dir'mess', èl neur câv' d'ine prihon,
Ou so l'grini, ou d'vins les bwès ; mins nos pryièsses
Ni l'âk'ront mâie d'lèver vè l'Cir l'Hosteye bènèye
Qui r'pah' dispoye tant d'sièkes, l'âme des omes affameye ;
Et tant qu'âret so l'tére, des omes, come mi, come vos,
Pauv' pitits bokets d'ome, pleins d'bone fwè... èt d'fèblesse
L'Signeur tinret parole et l'zi pârtih'ret s'cwér
Et s' song po rafwèrci leu fwè et leus espwèrs.

I l'a dit. Qui poreut n'n'è doter ? A djèrin d'jou,
C'est Lu qu'fret raviker les cis qu's**å**ront r'pahou
Dè Sacramint
Qu'nos fiestans d'min.
N'oyiz nin sogne, Tigneû, intrez el porcéchon
Qui mône **å**x cir, eune après l'aute tot' nos génér**å**chons (6).

A cette introduction, très applaudie, succédait un chœur parlé des travailleurs et travailleuses, bâtisseurs d'une cité nouvelle dans la liberté et la fierté des jeunes familles chrétiennes. Enfin, c'était la construction de la Cité de Dieu à l'ombre de la croix ; elle trouva son expression définitive dans la collaboration de tous les corps de métier à l'érection de l'Autel du travail. L'un après l'autre, on les vit apporter les fruits de leur labeur à l'endroit où le sacrifice du Christ allait consommer l'union de toutes leurs vies laborieuses. D'abord, les bancs de menuisiers forment la base, sur laquelle la table de l'autel représentait les machines, les métiers, les bureaux d'employés. Un jeune prêtre, entouré de ses père et mère ouvriers, apporte alors la pierre sacrée. Puis les jeunes couturières « couvrent la table du sacrifice, de lin blanc, de dentelles » et le meneur du chœur de souhaiter :

Puissent les âmes des ouvrières
être aussi blanches et fraîches,
aussi charmantes,
que les nappes immaculées
étendues sur l'autel.

On fait grande ovation aux mineurs en costume de travail, qui amènent à l'autel la lumière de leurs petites lampes. Ils sont suivis par les lamineurs brandissant leurs torches, qui vont se grouper avec eux autour de l'autel. Puis voici les pères de famille « portant dans leurs mains calleuses des morceaux de pain » ; un orfèvre les suit « portant le calice qu'il a ciselé avec amour et dans lequel le Sang du Sauveur va se répandre ». Puis les mères offrent le vin, les petits

(6) Tant que l'eau de Meuse, étendant son blanc manteau d'argent,
Passera ici sous le Pont des Arches, Liége fêtera le Sacrement
Comme l'ont fêté nos pères, et comme nous le fêterons demain.
Il faudra parfois dire la messe dans la cave noire d'une prison,
Dans un grenier, ou dans les bois, mais nos prêtres
Ne manqueront jamais de lever vers le ciel l'Hostie bénie,
Qui nourrit depuis tant de siècles l'âme des hommes affamée ;
Et tant qu'il y aura, sur terre, des hommes comme moi, comme vous,
Pauvres petits morceaux d'hommes, pleins de bonne foi... et de faiblesse,
Le Seigneur tiendra parole ; il leur partagera son Corps
Et son Sang pour renforcer leur foi et leurs espoirs.
Il l'a dit. Qui donc en pourrait douter ? Au dernier jour
C'est lui qui fera revivre ceux qui se seront nourris
Du Sacrement
Que nous fêtons demain.
N'ayez pas peur, Tigneu, entrez dans la procession
Qui mène aux cieux, l'une après l'autre, toutes nos générations !

enfants la burette d'eau pure, les travailleurs du livre le missel. Un nouveau groupe de couturières et de brodeuses s'avance, avec les ornements sacrés ; dans des vases en cristal, les marchandes de fleurs liégeoises décorent l'autel avec élégance. Prisonniers, résistants et soldats apportent le drapeau liégeois, celui de la Belgique et le fanion de la chrétienté. Un groupe de mutilés, de victimes du travail et de la guerre, entoure un de ses membres tenant avec dévotion dans ses mains le crucifix d'autel... Pendant ce temps, des tapissiers construisent le trône du pontife. Tout est prêt.

C'est le moment où la statue de la Vierge, acclamée par la foule, est apportée sur l'estrade à la gauche de l'autel. Le sacrifice peut commencer. Discrètement, pendant le travail de ces ouvriers, des prêtres sacristains ont rangé soigneusement les 45 ciboires contenant 8.000 hosties qui, dans quelques moments, vont fournir à cette foule, si sincèrement avide d'un christianisme loyal et conquérant, le pain de la vraie vie. Ceux qui ont assisté à la messe des travailleurs, ce soir-là, au stade Saint-Martin, ont mieux compris comment le sacrifice eucharistique pourrait être mêlé à la vie quotidienne de la masse la plus nombreuse de l'humanité.

Il était environ 10 heures du soir, lorsque commença la distribution de la communion. Par faculté spéciale reçue de Rome, l'on n'était astreint au jeûne de nourriture solide que depuis six heures du soir ; il fallait s'être abstenu de boisson depuis une heure avant la cérémonie. Parmi les tout premiers qui communièrent aux degrés mêmes de l'autel, deux de ces ouvriers mineurs en habit de travail dont nous avons parlé tantôt. Les 45 prêtres, accompagnés chacun d'un séminariste et d'un jociste, s'avançaient à travers la plaine dans diverses directions. Les fidèles s'agenouillaient à même le sol dans un recueillement frappant. A distance, on demandait par micro que, si des communiants avaient été oubliés, ils veuillent bien lever la main, et l'on désignait de la même manière les endroits où on réclamait le prêtre porteur de l'hostie.

Ce fut bien aussi une messe des travailleurs, celle que l'on célébra pour la Fête-Dieu dans un charbonnage. A 830 mètres sous terre, au siège de l'Aumônier, dans la mine peut-être la plus ancienne de Liége, celle qui est la plus proche de la basilique du Saint-Sacrement, directeurs et ouvriers de charbonnage s'unirent au Saint-Sacrifice célébré par M. l'abbé Boland, un prêtre apôtre des ouvriers, qui se fait pour cela un des leurs. Sur l'autel formé d'étançons et de fascines, où trônait la Vierge des Pauvres, la messe fut offerte pour toutes les victimes du travail.

Les cortèges eucharistiques.

Bien que les processions du Saint-Sacrement n'aient pas constitué, à l'origine, une partie essentielle de la célébration de la Fête-Dieu,

il est certain cependant que l'institution de cette fête a contribué pour beaucoup au développement de ces grandes pompes eucharistiques (7).

Les magnifiques cortèges nautique et terrestres des fêtes liégeoises l'ont prouvé une fois de plus. Ils furent tous des processions du Saint-Sacrement ; quiconque les contempla d'une âme réfléchie en emporte l'impression d'un universel rayonnement de l'Hostie.

A ce point de vue, *la procession nautique du 16 juin* fut une exaltation très significative du Christ eucharistique. Les organisateurs de la fête montrèrent à la fois une belle audace et un sens très vif des aspirations du peuple liégeois, en unissant au fleuve, qui fait la splendeur de la ville, cette première grande manifestation extérieure du jubilé. Dès l'origine, on avait songé au cadre fluvial ; et l'on pensait réunir une immense foule sur les terrains qui avoisinent le début du Canal Albert aux confins de la ville. Mais bientôt l'on comprit qu'il serait impossible de grouper là-bas tout ce peuple. Peu à peu, se précisa le projet de faire parcourir au Christ lui-même une voie triomphale de plus de quatre kilomètres, tout le long de laquelle, sur les deux rives de la Meuse, des centaines de milliers d'hommes pourraient le saluer comme leur roi.

Plan audacieux dont l'exécution demanda autant d'énergie persévérante que de souplesse inventive et qui aboutit à une merveilleuse apothéose. C'est au Jardin d'Acclimatation (là même où, moins de deux ans auparavant, les troupes américaines, à la poursuite de l'armée allemande en retraite, avaient jeté en trois heures deux grands ponts sur la Meuse) que le bateau du Saint-Sacrement, parti de Sainte-Foi à 15 heures, devait aborder vers 17 heures 15. Et tandis qu'un avion jonchait la Meuse de pétales de fleurs, les cœurs des liégeois ne pouvaient manquer de songer au contraste entre ce pacifique triomphe et les lugubres alertes des sirènes, les vrombissements des bombes volantes qui, bien des mois encore après la libération de la cité, les jetaient dans l'effroi.

L'une après l'autre défilèrent lentement les péniches transformées en tableaux flottants et tirées par des remorqueurs. Impossible de marquer ici en peu de mots la richesse de ces compositions historiques et doctrinales, réalisées sous l'inspiration de dom Thomas Becquet, O.S.B., aidé d'artistes de talent : MM. Bourgault, Graffart, Habsch, Monin, etc.

Après la croix processionnelle, fièrement campée à la proue d'une vedette fendant la Meuse au son du *Vexilla Regis*, le bateau de Tongres s'avance. Premier de la série en l'honneur du premier évêque des Tongres, saint Materne. Il porte une chorale de 150 vierges

(7) J. Corblet *Histoire dogmatique, liturgique et archéologique du Sacrement de l'Eucharistie*, II, p. 377. — *Eucharistia*, Encyclopédie populaire sur l'Eucharistie, p. 356.

en vêtements blancs qui font entendre le « chant des cloches » et agitent des palmes : vision de paix céleste s'offrant au monde. Puis viennent les autres, tous les autres. D'abord les trois bateaux qui rappellent les origines religieuses de la Cité Ardente : les grands patrons, saint Servais, saint Lambert, saint Hubert. — « Liége au XIIIe siècle » : une ville médiévale flottante avec ses remparts, ses tours de guet, son perron, ses clochers. — Les deux bateaux des « princes-évêques » et des « saintes liégeoises », où l'on pouvait reconnaître tous ceux qui firent la gloire de la cité mosane, depuis Notger jusqu'à de Méan, en passant par Robert de Torote, Erard de la Marck, sainte Gertrude, sainte Begge, et bien d'autres. Après l'histoire religieuse générale, un groupe de tableaux flottants rappelle les principaux épisodes de la vie de sainte Julienne : soignant les lépreux à Cornillon, encouragée par Isabelle de Huy, faisant instituer la Fête-Dieu, mourant en exil à Fosses. — Ensuite s'avancent les bateaux glorifiant le rayonnement actuel de l'Eucharistie au sein des différentes communautés humaines : communauté nationale manifestée par la présence des bateaux d'Anvers, Bruges, Gand, Namur, Tournai ; communauté universelle que traduisaient les bateaux du Travail, des Arts, des Missions, des Enfants, de l'Offrande du Monde. La bateau du Saint-Sacrement était, comme de juste, immédiatement précédé par celui de la Vierge. Sur les deux berges, à son passage, les foules s'agenouillaient silencieuses.

Le rassemblement des péniches pour la bénédiction finale s'exécuta avec beaucoup de sûreté, en même temps que dans une atmosphère vraiment recueillie. Les prélats et dignitaires escortèrent le Saint-Sacrement, porté par M. le Chanoine Gillard, doyen de Saint-Martin, jusqu'à une estrade dressée sur une terrasse élevée. Dominant ainsi le fleuve où de nombreuses barques et canoës étaient venus s'insérer parmi les bateaux de la procession, face à la foule innombrable qui, depuis l'ancien pont de Fragnée jusqu'au Boulevard Piercot, assistait à la cérémonie finale, Mgr Kerkhofs prit la parole pour remercier tous les artisans de ce succès. Sa pensée se porta spécialement sur les enfants présents, sur tous ceux de Belgique et de l'étranger, qui par leurs prières et sacrifices avaient contribué à ce triomphe. Et pendant que tonnaient les « campes », que sifflaient toutes les sirènes des bateaux du fleuve, le Cœur du Christ, qui bénissait la foule, touchait sans doute plus d'un cœur.

Trois jours après, à la veille de la Fête-Dieu, le 19 juin à 20 heures, les hommes des divers doyennés de Liége étaient convoqués au sanctuaire de Cornillon, pour escorter de là, jusqu'à Saint-Martin, le Saint-Sacrement. Il n'y avait ce jour-là ni oriflammes, ni drapeaux, ni groupes historiques costumés ; rien que des hommes qui, bravant tout respect humain, voulaient affirmer leur foi et prier. Ils

reprenaient la route suivie par l'humble religieuse de Cornillon lorsque, hésitante ou persécutée, elle allait chercher lumière, force et refuge chez Eve de Saint-Martin ou chez Jean de Lausanne. Ce fut tout le long du parcours, pendant une heure et demie, grâce au fonctionnement très réussi des haut-parleurs, un long appel à la reconnaissance pour le Dieu des autels et à la confiance en la protection spéciale de sainte Julienne. Deux par deux, de chaque côté de la rue, ces milliers d'hommes s'avançaient, recueillis dans la prière et humblement fiers d'accompagner leur Dieu, à travers les quartiers les plus populaires de la ville.

Des groupes compacts de scouts séparaient les divers doyennés. A l'arrivée à Saint-Martin, commença, dans l'immense église exclusivement réservée aux hommes et d'ailleurs archi-comble, une veillée eucharistique. Sous la direction du R. P. Dantinne, O.P., et selon le texte d'un livret distribué à tous, l'assistance affirmait d'une seule voix sa foi et sa confiance en l'Eucharistie, sa volonté de la faire régner dans la vie individuelle, familiale et sociale.

Les *processions eucharistiques* des 23 et 30 juin, identiques dans leur composition, mais parcourant deux secteurs différents de la ville, achevèrent de rapprocher la population liégeoise de son Dieu.

Les 61 groupes qui en faisaient partie peuvent être répartis en trois catégories : D'abord, les groupes allégoriques représentant le mystère eucharistique, ses préfigurations, son accomplissement et l'institution de sa fête : sacrifice d'Isaac, Melchisédech, Moïse et les Tables de la Loi, Agneau pascal, Arche d'Alliance et pains de proposition, la Croix et le Calvaire, les Epis et les Grappes, le Matériel eucharistique, le Pélican, Tharcisius et l'Eucharistie, Institution de la Fête-Dieu à Liége. Ensuite le groupe des châsses ou reliquaires des saints du diocèse : sainte Julienne et sainte Eve ; saint Materne, saint Servais, saint Lambert, saint Hubert, saint Théodard, saint Mengold, saint Domitien, saint Trudon, saint Hadelin, saintes Harlinde et Relinde. Enfin, s'intercalant entre ces divers groupes, des masses compactes d'hommes et de jeunes gens, aux splendides drapeaux bigarrés : membres des associations eucharistiques ou des groupes d'Action catholique, venus des deux provinces qui forment le diocèse : Liége le 23, Limbourg le 30.

Tous les cartons des groupes de ces processions (182 planches au total) étaient dus au même pinceau d'un artiste, M. James Thiriar, qui avait poussé aussi loin que possible le souci de la parfaite reconstitution historique. Pour réaliser ces projets les établissements d'instruction rivalisèrent de générosité et de soin. Deux groupes furent particulièrement remarqués : d'abord celui du Pélican. De nombreuses figurantes, au costume aussi riche que gracieux, exprimaient ce symbole très répandu de l'Eucharistie. Il était repris dans des écus-

sons d'évêques et de monastères dont il constituait jadis le sceau. Ensuite, le groupe de l'Offrande du Monde à l'Eucharistie représentait 38 pays autour d'une mappemonde géante surmontée de la croix : chaque pays était figuré par une jeune fille en costume national très exactement reproduit ; suivaient les drapeaux de ces trente-huit pays.

Ces cortèges, longs de plusieurs kilomètres, défilaient entre deux haies très denses de spectateurs, dont le respect était manifeste. Partout, les rues et les façades étaient abondamment ornées de fleurs et de drapeaux. Le cortège du 23 juin parcourut les artères centrales. Spectacle inoubliable que la longue exposition du Saint-Sacrement au balcon de l'ancien palais des Princes Evêques, face à la place Saint-Lambert, noire d'une foule immense, agenouillée, recueillie. C'est à ce propos qu'un homme du peuple fit cette réflexion : « Il y a longtemps que je n'avais plus prié ; mais hier, place Saint-Lambert, je l'ai fait pendant un quart d'heure ». Pour la bénédiction finale on choisit un des carrefours les plus animés de la ville, le rond-point du Pont d'Avroy. L'armée allemande avait construit là naguère un blockhaus commandant les artères importantes qui y convergent. C'est sur ce vestige de la souffrance et de la guerre que l'on éleva le reposoir. Le cortège du 30 juin, devait se rendre de Cornillon à Saint-Martin. Le succès fut pareil à celui du dimanche précédent. Vers 18 heures 30, les fêtes jubilaires se clôturaient par la bénédiction du Saint-Sacrement donnée du haut de la tour de la basilique Saint-Martin. M. le Chanoine Van Zuylen, président du Séminaire de Liége, entouré des nouveaux prêtres ordonnés le matin même, se présenta aux quatre côtés de la plate-forme supérieure de la tour et élevant l'ostensoir vers les quatre points cardinaux affirma, dans l'éclat d'une belle soirée d'été, la très douce et pacifique royauté du Christ sur la ville du Saint-Sacrement, sur la Belgique, sur le monde entier. Le chant d'action de grâces qu'on proposa à ce moment à la foule, ce ne fut pas le *Te Deum*, mais le *Magnificat*. Et cela aussi mérite d'être relevé comme une caractéristique des fêtes jubilaires de Liége : l'union de la piété mariale à la dévotion eucharistique.

Marie fut partout en ces fêtes. Depuis des mois on l'invoquait après les messes : *Notre-Dame du Saint-Sacrement, priez pour nous.* Dans les processions, son bateau ou son char précédait immédiatement celui du Saint-Sacrement. Nous avons dit l'attirance de la *« Mère de Tous »* à Saint-Martin, les applaudissements qui saluèrent l'apparition de la statue de la Vierge à la Messe des travailleurs. Le samedi 29 juin fut spécialement consacré à Notre-Dame du Saint-Sacrement et les diverses paroisses du diocèse renouvelèrent ce jour-là leur consécration au Cœur Immaculé de Marie (8).

(8) Signalons encore quelques autres points du programme des fêtes jubilaires. Le 23 juin, à la cathédrale, grand'messe avec assistance pontificale de

Le message pontifical du 30 juin.

Le 30 juin, jour de la clôture des fêtes et du jubilé, Sa Sainteté le pape Pie XII daigna s'associer personnellement aux fêtes de Liége. Ce jour-là, à midi, il adressa aux fidèles de Liége et de Belgique un message radiodiffusé, dans lequel il exalta la fidélité religieuse de la Belgique « terre eucharistique par excellence » :

« Tandis que vous célébrez, chers fils et chères filles de Belgique, dans la ferveur de votre robuste foi, dans la joie de votre enthousiaste dévotion, le septième centenaire de l'Institution par l'évêque de Liége, Robert de Torote, de la Fête du Corps Sacré du Seigneur, que vous appelez d'un si beau nom, la Fête-Dieu, notre esprit se reporte spontanément vers cette vision du ciel que l'apôtre saint Jean, après l'avoir contemplée de son regard d'aigle, racontait aux hommes en un langage qui n'est pas de la terre. De cette vision tout entière, le centre est l'Agneau, l'Agneau immolé, l'Agneau que suivent les Vierges et dans le sang duquel les pécheurs, lavant leur robe souillée, se revêtent de splendeur, l'Agneau vers lequel convergent avec les adorations de millions et de myriades d'anges, celles des foules innombrables de tous les peuples et de toutes les nations. Le pinceau génial de vos compatriotes, les deux Van Eyck, a magnifié ce triomphe et cette fécondité de l'Agneau Mystique, centre de l'Eglise, centre des esprits, des cœurs, des âmes, source permanente de toute vie, de tout bien, de tout salut, de toute vigueur, de toute sainteté, de tout amour.

Et voici que, ces deux dimanches, les tableaux des peintres de Bruges se sont animés et, aujourd'hui même, en cet instant solennel, c'est dans la plus absolue réalité que l'Agneau de Dieu préside à votre imposante assemblée, en cette Belgique, terre eucharistique par excellence, où fleurit, autour du Verbe fait chair et Pain vivant, la plus merveilleuse histoire de l'activité humaine et chrétienne sous toutes les formes, par l'éclat des grandes chaires universitaires où vibre encore la voix des plus éminents docteurs, par l'épanouissement de tous les arts et de toutes les industries, par la sublime élévation de la sainteté tant mystique qu'apostolique, par le foisonnement de toutes les œuvres sociales et charitables.

Faut-il nous étonner que le Christ de Lumière, d'Amour et de Charité ait choisi votre patrie pour lui confier, par le ministère de la vierge augustine de Cornillon, ce joyau de la liturgie catholique, la Fête-Dieu, afin que, brillant d'abord chez vous de plus d'éclat, il rayonne de chez vous sur le monde entier en sorte que tous, sans distinction de pays, de classes, de conditions, rassasiés de la même nourriture divine, goûtent ensemble la fortifiante douceur de l'unité et de la paix que signifient les apparences du pain et du vin

---

Mgr Griffin, cardinal-archevêque de Westminster ; le 30 juin, dans la cour du Palais de Justice, grand'messe pour les Bonden van het Heilig Hart (Ligues du Sacré-Cœur), avec assistance pontificale de l'archevêque de Malines, le cardinal Van Roey, messe à laquelle assistait la princesse Joséphine Charlotte, religieuse, sœur du roi Albert ; ordination de 55 nouveaux prêtres et de nombreux sous-diacres en une cérémonie magnifique, le matin du 30 juin à la cathédrale par Mgr Kerkhofs ; journée de la jeunesse des collèges ; en la fête du Sacré-Cœur, journée de l'A.C.J.B.F. où 15.000 jeunes filles d'Action catholique communièrent à la messe célébrée au stade Saint-Martin, puis défilèrent en ville au milieu d'une sympathie respectueuse suscitée par leur tenue impeccable ; exécution à quatre reprises, avec le plus grand succès, du « Mystère de la Messe » par les Compagnons de Saint-Lambert ; concerts spirituels au Conservatoire et conférence sur « La Cène » par le R. P. Hénusse, S. I.

sous lesquelles se voilent le corps, le sang, l'âme, la divinité du Christ, notre véritable aliment et notre véritable vie. Tel est l'objet de la prière qui monte, ardente, de notre cœur vers le Cœur de Jésus, présentée par le Cœur immaculé de Marie, Mère et Médiatrice ; qu'elle attire sur vous l'abondance de toutes grâces avec la bénédiction que nous allons vous donner dans toute l'effusion de notre amour paternel à vous, peuple liégeois, à vos chefs spirituels et particulièrement aux nouveaux prêtres et sous-diacres ordonnés en cette mémorable journée ».

Conclusion.

De cet ensemble magnifique de cérémonies, qui ont groupé pendant quinze jours non seulement l'élite, mais la masse des fidèles autour du Christ eucharistique, ressort à l'évidence la force d'attraction que le Sauveur, dans le Sacrement de sa Charité, continue à exercer sur le monde.

La parole toute simple d'un homme du peuple, au lendemain de la grande procession du 23 juin, résume à merveille l'impression générale qu'on emporta de ces fêtes : « Que l'on ne vienne plus nous dire que le Christ n'est plus parmi nous. Moi je sens bien depuis hier qu'il y est encore ».

Par l'écho profond qu'elles ont éveillé dans les cœurs des nombreux spectateurs et participants, les fêtes de Liége ont montré que, si la foi s'était assoupie chez pas mal de nos compatriotes, elle restait encore vivace en bien des âmes. La présence de Dieu sur terre, exaltée par tous les moyens de la technique moderne et toutes les ressources de l'art, exerce toujours son rayonnement et est capable, aujourd'hui comme autrefois, de captiver les foules. En notre XXe siècle, à première vue si pauvre en âme, on peut encore non seulement intéresser le peuple à des manifestations strictement religieuses, mais encore l'y faire participer activement.

Au lendemain de la grande guerre précédente, en mai 1922, se réunissait à Rome un Congrès Eucharistique International, tout entier consacré à mettre en évidence la *Royauté pacifique de Notre-Seigneur Jésus-Christ par l'Eucharistie* (9).

Les fêtes de Liége n'ont pas visé directement au même but ; elles l'ont atteint en fait. Manifestation religieuse la plus importante qui se soit déroulée dans notre vieille chrétienté européenne depuis la fin de l'horrible guerre, leur succès est plus qu'une lueur d'espoir. Il fournit l'indication très nette d'un programme de reconstruction. Plus les chrétiens correspondront à la grâce de l'Eucharistie, plus vite aussi grouperont-ils autour du Christ tous les cœurs désunis et blessés par la guerre.

Emile BERGH, S. I.

(9) Voir à ce propos dans la *N.R.Th.*, 1922, p. 285, les douze thèses dans lesquelles le R. P. M. de la Taille a résumé les divers aspects de cette royauté universelle.